

Atelier sur le "Printemps arabe" (à partir du *Réveil de l'histoire* d'Alain Badiou)

Séminaire du GRM et Amicale des étudiants et diplômés Europhilosophie

Les révoltes dans les pays arabes éclatées en 2011 se sont imposées comme un sujet majeur de l'actualité et de la réflexion sur la situation présente. Elles peuvent fonctionner – par-delà les oppositions douteuses entre « Occident » et traditions religieuses – comme révélateur de l'état des relations économiques et (géo-)politiques mondiales, et comme symptôme de la nécessité de repenser des problématiques oubliées ou refoulées, qu'on avait pu croire appartenir à un passé révolu : qu'est-ce qu'une révolte ? Quel statut politique faut-il attribuer à la mobilisation des masses ? Quelles conditions demanderait-il un développement politique effectif de l'engagement politique de masse par-delà l'effervescence initiale ? Comment gérer le champ qui s'ouvre après la chute éventuelle d'un régime oppressif ? Comment une protestation de masse se situe-t-elle par rapport aux puissances occidentales qui sont les soutiens et les maîtres des oppresseurs locaux ?

Toutes ces questions ouvertes interpellent radicalement les « spectateurs occidentaux » que nous sommes : leurs enjeux posent des problèmes à la pensée politique et à sa manière de se situer par rapport à l'histoire – ce qui pourrait se rapprocher, certes d'une manière qui est loin d'être univoque et qui reste à définir, de la saisie du concept de « conjoncture » que le GRM essaye d'explorer depuis plusieurs années.

Mais la signification de ces révoltes pour l'orientation politique dans le présent ne saurait être cernée et assumée d'une manière simple. La donnée « objective » de la distance spatiale et linguistique est surdéterminée par la position réciproque du monde arabe et des puissances occidentales – position qui est définie par des relations d'exploitation et de domination économique, politique et militaire, que surdétermine ultérieurement l'effet des fantasmes – circulant d'un côté comme de l'autre – sur le « choc des civilisations » et de la réinscription des relations politiques dans des catégories « culturalistes » où la culture est elle-même naturalisée.

Il est donc urgent de vérifier la possibilité de lire ces événements par-delà les chaînes significantes qui structurent l'espace piégé de l'idéologie contemporaine : « démocratie-liberté-marché » et « fondamentalisme-obscurantisme-terrorisme » - le champ défini par l'opposition entre ces deux séquences devrait être radicalement déconstruit par l'élaboration des catégories d'une politique radicale d'émancipation, laquelle serait précisément insituable selon les critères de cette opposition.

En répondant à une invitation de la part de l'Amicale des Etudiants Europhilosophie, le GRM a essayé d'entamer ce travail d'orientation dans l'actualité. Une rencontre à l'ENS de Paris le 25 février 2012 a été consacrée à discuter l'ouvrage qu'Alain Badiou a consacré au « printemps arabe » - *Le réveil de l'histoire*, Paris, Lignes, 2011 – et à essayer d'en tirer des indications pour approfondir ultérieurement l'étude du présent du monde arabe, de son histoire et de la manière dont il a représenté et pourrait à nouveau représenter l'opérateur d'une interpellation universelle.